

# Le « TRÉSOR » d'AUREI de MARTIGUES<sup>1</sup>

## Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE et Arnaud SUSPÈNE

Arles, MDAA, 17 octobre 2017

Jean Chausserie-Laprée est archéologue, conservateur en chef du patrimoine et responsable du service archéologique de la ville de Martigues.

Arnaud Suspène est professeur d'histoire ancienne (Université d'Orléans / CNRS)

L'objectif de la conférence est la présentation d'*aurei* (fin de la République – début de l'Empire) récemment découverts à Martigues entre juillet 2014 et mars 2015. L'étude du dépôt est encore en cours (dans le cadre du programme *Aureus*<sup>2</sup>). Une chance : la découverte de ces monnaies a été effectuée par des archéologues, dans un contexte connu et maîtrisé et le dépôt constitue un ensemble unique.

### Le site archéologique de Martigues-Tholon

Il se situe en bordure de l'étang de Berre. C'est un site d'époque gallo-romaine, très anciennement occupé, particulièrement à la préhistoire récente et surtout à l'âge du fer, qui bénéficie d'un environnement très favorable (Marseille, avec sa fondation vers 600 av. et le Rhône et Arles, qui se développe un peu plus tard). Il est également proche de certains des sites majeurs de l'âge du fer méridional (notamment Tamaris sur la côte et Saint-Blaise).



L'oppidum de Saint-Blaise  
(restitutions Sandrine Duval)

L'activité archéologique y est aussi ancienne, avec, au tout début des années 80, la découverte d'un village gaulois du 4<sup>ème</sup> s. av. dans le quartier de l'Île à Martigues. Ses caractéristiques : un rempart, des îlots d'habitations, des ruelles très étroites. Des caractéristiques analogues se retrouvent dans le quartier de Tholon où se situe peut-être le site de *Maritima Avaticorum*.

Sur le site de Saint-Blaise, l'organisation est plus complexe, avec un rempart de type grec rebâti au 2<sup>ème</sup> s. av. (Il s'agit sans doute de la capitale de la tribu avatique qui occupe ce secteur entre

<sup>1</sup> Conférence organisée dans le cadre de l'exposition « le luxe dans l'Antiquité » et du colloque « Le luxe en Gaule »

<sup>2</sup> Qui étudie le monnayage romain en or i.e. le premier monnayage en or du monde méditerranéen.

Arles et Marseille), Ce site a été détruit par les Romains en 125-123 av., au même moment que le site d'Entremont et d'autres de l'arrière-pays marseillais.

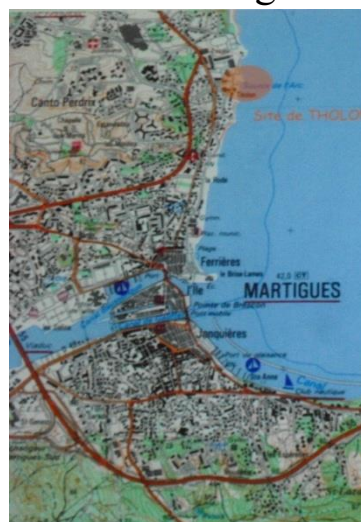
Le site de Martigues est particulièrement investi lors de cette période de transition entre l'âge du fer et la période romaine (Saint-Pierre, l'île de Martigues, Saint-Blaise, etc.). En parallèle, les Grecs de Marseille interviennent sur le littoral pour exploiter les carrières de pierre de la région (Martigues, golfe de Fos) et mettre en place des phares sur cette côte dangereuse.



Une carte du 17<sup>ème</sup> reprend les éléments décrits par les auteurs latins, et notamment Pline. On y retrouve une ville nommée *Maritima Avaticorum*, dont l'emplacement hypothétique a varié au cours des âges.

Depuis les années 50, on estime que *Maritima* se situe à Martigues, l'étude étymologique permettant (peut-être) de confirmer cette affirmation. Le statut de cette ville est disputé : pour certains, c'est une simple *polis* ; pour d'autres, il s'agit d'une *urbs et statum* (ville et état). Aujourd'hui encore on parle « des » Martigues, le Martigue désignant l'étang de Berre. *Maritima* est l'héritière de ces habitats gaulois qui passent progressivement sous la tutelle de la ville qui

La fouille de Tholon a la ville, au milieu de modernes (centres administratifs). Elle a programmées en bord Le nom de Tholon vient retrouve ailleurs nom d'une divinité l'on pensait, les ceux d'une villa, mais d'une agglomération qui captait une eau douce très abondante qui alimentait Martigues jusque dans les années 1880. Ces fouilles ont été étendues de 2014 à 2016 près de l'emplacement du lycée Paul-Langevin (dont la construction en 1960 avait très probablement détruit une bonne partie de



démarré en 1998 en limite nord de nombreuses constructions commerciales, lycée, bâtiments débuté par des fouilles d'étang.

d'une racine celtique (*telo*) qu'on (Tholonet) et qui correspond au aquatique. Contrairement à ce que vestiges découverts ne sont pas

l'habitat). On a pu mettre en évidence le schéma d'organisation d'une ville avec un fossé (défensif ?) et des îlots d'habitations rangés en lanières séparées par des rues orientées est-ouest, elles mêmes reliées à des axes nord-sud relativement plus importants, mais aux dimensions modestes (le *cardo* ne dépasse pas 7,50 m de large et n'est pas dallé). Les espaces domestiques dominant (foyers, *dolium* enterré, fours à pain de type romain).



On est encore dans la tradition d'un habitat paysan ou pêcheur, loin des caractéristiques de villes romaines comme Arles ou Nîmes. Les structures bâties sont modestes, sans grands éléments monumentaux ; elles comportent des bases en pierre avec des murs en terre crue pour l'essentiel des élévations, avec quelques innovations romaines (tuiles, peintures murales dans certains secteurs à partir du 1<sup>er</sup> s. apr.). Le site a été occupé entre la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. av. et la fin du 4<sup>ème</sup> avec un abandon intermédiaire au 2<sup>ème</sup> s. apr. (et une réoccupation ultérieure aux époques médiévale, moderne et contemporaine...).

Il est possible qu'on soit en présence d'un site de métissage entre Gaulois et Romains, peut-être lié à l'environnement arlésien (présence de militaires ?).

Ce site se trouve maintenant sous une chape de ciment au pied de la cantine rénovée...



On a retrouvé des traces de pratiques rituelles préromaines rencontrées très

fréquemment dans les habitats gaulois de la région (dépôts de vases, de sigillées, pointe de lance, miroir, offrandes de coquillages, de bois de cerfs, autels votifs).

En bordure du *cardo*, sous un bâtiment à portique, a été mis au jour un grand pavement de plusieurs milliers de pectens (coquilles Saint-Jacques) qui formait le sol d'une structure semi-ouverte donnant sur le *cardo*.

L'usage de ce sol (unique exemple de ce type découvert à ce jour) datant du 2<sup>ème</sup> s. apr. reste énigmatique...



### Le « trésor »

La situation du dépôt (on ne peut guère parler de trésor<sup>3</sup>...) est étonnante. Il était placé essentiellement dans une petite pièce carrée comportant une plate-forme et alentour, parfois à même le rocher. Une tranchée de drainage de 1960 a partiellement recoupé l'emplacement, ce qui n'a pas manqué de compliquer l'analyse et la compréhension : il est probable que des monnaies ont disparu. On en a quand même découvert 48<sup>4</sup>...

Le dépôt peut être daté, grâce aux dates d'émission des monnaies. Celles-ci se décomposent en plusieurs groupes :

- **De 46 à 40 av. :** 10 monnaies césariennes : 4 *aurei* de Hirtius, 4 de Plancus, 2 *aurei* du 5<sup>ème</sup> consulat de César (émissions très importantes).



2 monnaies des magistrats

monétaires triumviraux : L. Livineius Regulus et P. Clodius. Modèles relativement rares.

1 monnaie (en mauvais état) du *quaestor designatus* Quincus Voconius Vitulus.

Les dates sont importantes : c'est en 46 qu'on a pour la première fois un monnayage d'or massif à Rome, à cause du doublement de la solde des militaires et des nouvelles dépenses à effectuer pour l'armée. César va même lancer un

<sup>3</sup> Le terme de trésor sous-entend une destination précise et un certain regroupement (enveloppe de poterie, par exemple)

<sup>4</sup> Les trésors d'Ambenay (Eure) et de Saumur se montent à 200...

programme de frappe sur plusieurs années... Malgré son assassinat en 44, le monnayage d'or s'installe dans l'univers romain et va en devenir la base pour longtemps, à tel point qu'au moment des difficultés de l'Antiquité tardive est créée une nouvelle pièce, toujours en or, le *solidus*<sup>5</sup> (i.e. « monnaie intègre », « solide »)

- **De 36 à 29 av. :** 3 monnaies d'Antoine : 1 *aureus* pour Antoine et son fils (en état très moyen), visant l'installation d'un pouvoir dynastique et 2 monnaies légionnaires (*Antonius augur*), destinées à des légions précises (pourquoi cette mention ? pour payer des soldats appartenant à certaines légions ? pour établir des liens particuliers avec une légion donnée ?). Monnaies très rares (absentes de la BNF).

26 *aurei* d'Octavien, marquées IMP CAESAR et CAESAR DIVI F. Émissions de taille moyenne, mais monnaies très rares (88 recensées au monde...). Octavien, jeune magistrat romain, y est représenté divinisé et le quadriges sur le revers est une allusion à la victoire. D'autres exemplaires, avec un bige, comportent aussi une victoire tenant une palme. D'autres émissions figurent une effigie équestre d'Octavien ou une victoire debout sur le globe terrestre avec une couronne de lauriers et un étendard militaire (*vexillum*). La lutte entre Antoine et Octave est aussi une lutte d'image...



Une dernière (21 exemplaires au monde, 22 avec Martigues...) représente le temple de Diane/Artémis en Sicile, au large duquel Octavien a remporté sa première victoire navale contre Pompée.

le 7<sup>ème</sup> consulat  
Émissions rares.  
pouvoir et il prend  
l'exaltation



prétend avoir rétabli la République en créant les conditions d'acceptation de son pouvoir de type militaire, appuyé sur les armées. Ces monnaies correspondent à une nouvelle conception graphique, avec l'aigle de Jupiter qui vient apporter une couronne et les lauriers (privilège qui lui a été accordé en 27 précisément par *sénatus-consulte*). Le nom d'Auguste y apparaît aussi explicitement (il date du 13

- **27 av. :** 2 monnaies pour d'Auguste avec une inscription. Depuis 4 ans, Auguste est seul au de la distance par rapport à héroïsante et divinisante. Il

<sup>5</sup>. Cette monnaie connut une exceptionnelle stabilité qu'elle conserva à Byzance jusqu'au 11<sup>ème</sup> siècle et devint la base du système monétaire du Bas Empire puis de l'empire byzantin. Remplaçant l'*aureus*, le *solidus* est l'ancêtre du sou.

ou du 16 janvier...). Ces monnaies commémorent donc la fondation durable de la monarchie impériale.

- 4 *aurei* non identifiés.

Il s'agit uniquement de monnaies d'or, représentant une forte somme. Le groupe a été enfoui entre 27 et 20 av. (après 20, d'autres monnaies d'or ont été frappées et il est vraisemblable qu'elles auraient été présentes dans le dépôt si celui-ci était postérieur). L'occupation du site (2<sup>ème</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. av.) est contemporaine de la frappe des monnaies. Le dépôt constitue donc un témoignage de l'arrivée précoce de l'or romain en Narbonnaise (qui est plutôt une zone de monnayage d'argent puisqu'on ne connaît que 14 statères d'or gaulois pour l'ensemble de la région), bien avant la charnière constituée par les années 20, date à laquelle s'ouvre le grand atelier monétaire de Lyon, dans lequel seront frappées beaucoup de monnaies d'or romaines. Plus tard, à partir de 15, la circulation des monnaies romaines va être bouleversée.



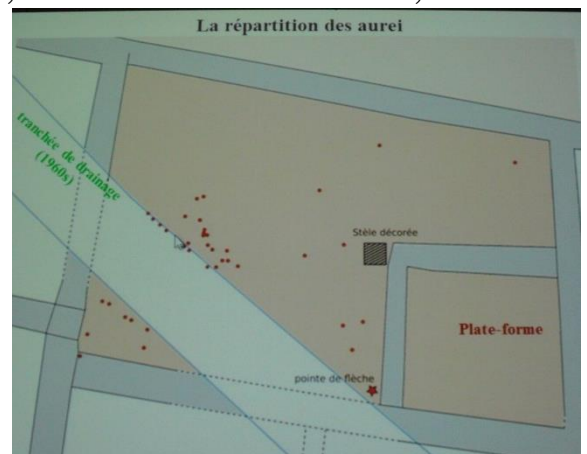
Les monnaies ont été retrouvées dans des sédiments du 1<sup>er</sup> s. apr., à la fois dans la petite pièce, de part et d'autre de la tranchée, mais aussi dedans, sous les buses en béton, sur une quinzaine de m<sup>2</sup> au total. La

tranchée a dû être creusée par une pelle mécanique et un brise-rocher hydraulique qui a attaqué le poudingue puis évacué la terre. Certaines monnaies sont peut-être tombées sans être vues.

2 autres objets ont aussi été retrouvés dans le même contexte devant la plate-forme : une pointe de flèche de l'âge du bronze (700 ou 800 ans av.) et une stèle décorée. Aucune autre monnaie du même type n'a été découverte sur le reste du site.

Pourquoi cette dispersion ? Il est certain qu'elle n'est pas due à un bouleversement récent lié soit aux fouilles soit aux travaux.

Qui était le possesseur de ces monnaies ? Il est possible que l'on ait affaire à des *militaria*, dans la mesure où le monnayage de l'époque a d'abord été instauré pour payer les soldats. On est à proximité de la colonie d'Arles avec ses vétérans et l'usage économique de ce type de monnaie est encore peu fréquent. À l'appui de cette hypothèse, on a aussi retrouvé des sandales cloutées, un médaillon en pâte de verre et 5 fours à pain, d'un modèle particulier, identiques à ceux que l'on a



retrouvé dans des camps de la légion en Allemagne. On sait aussi qu'en 29, suite à la victoire d'Actium, de grandes donations ont été effectuées aux soldats. La date correspond à la majeure partie des monnaies du dépôt, qui aurait pu être complété ultérieurement par des pièces plus tardives. Le dépôt est très homogène (pièces frappées avec la même matrice), ce qui laisse à penser que ces monnaies n'ont pas eu le temps de circuler et de s'éparpiller.



Par ailleurs, un certain nombre de ces monnaies sont abimées : certaines sont tordues ou pliées, d'autres sont piquetées. 4 sont même totalement non identifiables. Il s'agit d'actes volontaires.

On sait que la pratique de la dispersion volontaire de pièces intervient dans des sanctuaires, devant des statues. La petite plate-forme carrée pourrait peut-être être un petit sanctuaire, mais on est dans un îlot d'habitations. En outre, la somme est considérable : 48 *aurei* = 4 800 sesterces, soit 5 fois ce que reçoit en bonus un colon en 29.

La dégradation des pièces est attestée en Gaule (en lien avec des pratiques rituelles), mais cela concerne toujours des pièces en moins grand nombre et surtout de moindre valeur (deniers, monnaies de bronze, voire objets métalliques). En outre, ici, la dégradation n'est pas systématique, même si aucune monnaie n'est totalement intacte.

On peut écarter des hypothèses : les entailles observées ne visent pas à contrôler le métal. On peut aussi éliminer l'hypothèse politique visant à éliminer tel ou tel personnage : les mêmes monnaies sont parfois abimées, parfois non. Une des monnaies les plus abimées (celle de Vitulus) figure un veau...

Le piquetage évoquerait peut-être un ensemble voué à la fonte, mais pourquoi éparpiller les pièces avant ?

Une chose est certaine, les pièces ont été mises à l'écart de la circulation monétaire, sans pour autant détruire leur valeur (en vue d'une récupération ultérieure ?).

Une hypothèse possible : il s'agirait d'une pratique rituelle collective dans un geste de refondation de l'agglomération. Les habitats gaulois ont été détruits à Saint-Blaise et dans l'île de Martigues en 125 av. On a observé, à la base de ce site de Tholon, quelques vestiges qui ont été modifiés ultérieurement : les premières divisions de l'espace n'ont pas la même orientation que les divisions ultérieures. Le site a pu être occupé pendant la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. av. (par les Gaulois) et refondé vers 20 av. par des Romains (ou des auxiliaires gaulois), marquant leur installation par un geste collectif.

Posidonios (135-51 av.) raconte que les Gaulois jettent dans des lacs des meules d'or qui leur servent pour des consécration.

L'analyse de la composition des pièces (notamment pour celles qui ne sont pas à la BNF) devrait permettre de savoir où elles ont été frappées (Orient ? Italie ?). On sait aussi qu'Antoine avait habilement adopté pour sa monnaie d'argent un titre inférieur. A-t-il agi de même pour sa monnaie d'or ?